

## **Le sacerdoce à la loupe. Symposium au Vatican**

Luca Kocci 19/02/2022, 00:08

Extrait de : Adista Notizie n°7 du 26/02/2022

40975 CITE DU VATICAN-ADISTA. L'objectif fondamental est « de répondre de manière plus large et plus profonde aux problèmes actuels de la vie sacerdotale ». C'est ainsi que s'est exprimé Marc Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques, le sens du symposium - organisé par son propre dicastère, en collaboration avec le Centre de recherche et d'anthropologie des vocations - intitulé « Pour une théologie fondamentale du sacerdoce », qui a débuté au Vatican le 17 février et qui se poursuit jusqu'au 19 février (donc pendant que ce numéro d' Adista est sous presse).

Cinq cents évêques, prêtres, laïcs et religieux discutent du rôle du prêtre et des relations entre ministres ordonnés et laïcs. Bien que, comme le demandait Ouellet dans son intervention introductive - de façon plutôt rhétorique pourrait-on dire -, « que peut-on attendre d'une « théologie fondamentale du sacerdoce » dans le contexte historique actuel, dominé par le drame des abus sexuels perpétrés par clercs ? Ne faudrait-il pas plutôt s'abstenir de parler du sacerdoce, alors que les péchés et les crimes de ministres indignes font la une de la presse internationale, pour avoir trahi leur engagement ou pour avoir couvert honteusement les coupables de telles dépravations ? Ne devrait-on pas plutôt se taire, se repentir et rechercher les causes de tels méfaits ? ».

« Nous sommes tous déchirés et humiliés par ces questions cruciales, qui nous interrogent chaque jour en tant que membres de l'Église de Jésus-Christ », a poursuivi le cardinal canadien : « Cette occasion est propice pour exprimer nos sincères regrets et demander à nouveau pardon aux victimes, qui souffrent pour leur vie détruite par des comportements abusifs et criminels, trop longtemps cachés et traités à la légère, pour la volonté de protéger l'institution et les coupables à la place des victimes. » Mais aussi pour essayer de faire un pas en avant : « Redécouvrir l'horizon global du sacerdoce dans ses deux formes de participation, baptismale et ministérielle, à l'unique sacerdoce du Christ ». Une condition préalable, argumente Ouellet, « pour une analyse théologique complète de la tragédie des abus ; cela permet aussi d'aborder la question du rôle des femmes dans l'Église d'une manière plus ouverte et plus sensible à la dimension charismatique de la communauté ; cela doit aussi susciter et soutenir l'enthousiasme pour toutes les vocations à travers une vision attractive de leur communion. »

Ce qui est certain, c'est que le thème de la maltraitance a été totalement passé sous silence par le pape François dans son long discours de la matinée du jeudi 17. « Dommage ! C'était une occasion merveilleuse », commente avec regret Luis Badilla, directeur du *Sismografo* (site d'information indépendant, bien accrédité au Vatican). « Cela nous surprend, avec douleur et amertume, que le Saint-Père en bien plus de cinq mille mots n'ait jamais dit " pédophilie ", " violence sexuelle ", " abus de mineurs, de personnes handicapées et de femmes " », poursuit Badilla. « C'est curieux puisque cette question est parmi les tout premiers et principaux problèmes du sacerdoce aujourd'hui et, en même temps, c'est la composante qui a le plus exacerbé la grave crise que traverse l'Église. On ne peut pas réfléchir sur le sacerdoce catholique latin, qui comprend le don du célibat, sans le moindre mot sur cette tragédie qui dévaste publiquement, après l'effondrement progressif du mur du silence, la vie de l'Église au cours des dernières décennies ». Ouellet a bien fait d'en parler, conclut Badilla, mais « ça

aurait été bien que l'évêque de Rome le fasse aussi, puisque son prestige, son charisme et son autorité morale sont appréciés à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Quelqu'un dira : mais il l'a déjà fait des dizaines de fois. Précisément parce qu'il l'a dit des dizaines de fois, en ce lieu, ici et à cette occasion, il était pédagogique et pertinent de réaffirmer le magistère pontifical dans le cadre de la promotion et de la défense de la « culture de sauvegarde et de protection » des enfants en particulier. »

Au-delà de ces sérieuses réticences, celle du pontife était un discours à trois cent soixante degrés, très "autobiographique" - comme il l'admettait lui-même - sur la vie, le rôle et la fonction du prêtre, dont le comportement devait toujours avoir la "saveur de l'Évangile". Ce qui, en revanche, n'arrive pas souvent : on remplace l'Évangile par « des formes codifiées, très souvent ancrées dans le passé et qui « garantissent » une sorte de protection contre les risques, se réfugiant dans un monde ou dans une société qui ne n'existe plus, si jamais elle a existé, comme si cet ordre particulier était capable de mettre fin aux conflits que nous présente l'histoire. C'est la crise du retour en arrière pour se réfugier ». Le résultat est que le prêtre devient une "fonction", ou un "officiel de Dieu", comme aurait dit le théologien Eugen Drewermann.

Ensuite, selon François, la vie sacerdotale devrait être basée sur "quatre colonnes". La première est la "proximité de Dieu", au sens d'une "vie spirituelle" profonde, qui ne se réduit pas à une "simple pratique religieuse", ce qui est tout autre chose. La seconde est la "proximité de l'évêque", déclinée non seulement en termes d'"obéissance", mais de "communion", sans s'enfermer dans "une vie" de célibataire". Un rappel qui touche non seulement les prêtres, mais aussi les évêques : « L'évêque n'est pas un surveillant d'école, il n'est pas un gardien, il est un père, et il doit donner cette proximité. L'évêque doit essayer de se comporter ainsi car sinon il repousse les prêtres, ou il ne s'approche que des ambitieux ». La troisième est la « proximité entre prêtres », qui doit devenir « fraternité », faite - citant la lettre de Paul aux Corinthiens - de "patience" et de "gentillesse" et exempte d'"envie" et de "brimades" (François utilise ce terme : "formes cléricales de brimades"). Enfin, la quatrième, "la proximité avec le peuple", car "le peuple nous demande des bergers du peuple et non des clercs de l'Etat ou des "professionnels du sacré" ». La "proximité du peuple" est l'exact opposé du "cléricalisme". « Le cléricalisme - conclut le pontife - est une perversion, et aussi l'un de ses signes, la rigidité, est une autre perversion. Le cléricalisme est une perversion parce qu'il se constitue sur des « distances ». C'est curieux : pas sur le quartier, au contraire. Quand je pense au cléricalisme, je pense aussi à la cléricalisation des laïcs : cette promotion d'une petite élite qui, autour du prêtre, finit aussi par déformer sa mission fondamentale,

<https://www.adista.it/articolo/67579>